

PREMIER DE L'ABONNEMENT. BILLET MOISSEMENT. POUR LES ETATS-UNIS... POUR L'ETRANGER...

Le Numéro Cinq Sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT. BILLET MOISSEMENT. POUR LES ETATS-UNIS... POUR L'ETRANGER...

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans. PRO ARIS ET FOVIS. POLITIQUE, LITTÉRAIRE, SCIENCE, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, MATIN, 23 DECEMBRE 1896. Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS... BUREAU: 233 rue de Chartres.

POUR LES PETITES ANNONCES... BUREAU: 233 rue de Chartres.

La clémence du Père des croyants.

Nos dépêches de ce matin nous annoncent avec une assurance que nous avons le malheur de ne pas partager entièrement, que le sultan se radoucit enfin.

Il céderait à la pression des puissances; il se serait déterminé volontairement, si l'on veut, il se serait résigné profondément à se montrer clément, miséricordieux envers les infortunés Arméniens.

Qu'est-ce que j'attends, la mort, ou l'amour? Pourquoi ne puis-je dompter, écraser cette passion? Qu'ai-je donc dans mon sang qui me brûle, qui m'étreint, m'angoisse le cœur?

Il est vraiment étrange de voir l'Union Américaine, qui n'a que peu d'intérêt à défendre dans ces parages; et, notamment, ceux de quelques Juifs qui se sont naturalisés Américains, en passant par les Etats-Unis, se remuer plus que les autres nations, en faveur des Arméniens.

La France, elle aussi, s'était émue récemment, et le ministre Hanotaux avait obtenu de grandes promesses du Sultan. Qu'en est-il advenu? Rien, ou fort peu de choses.

Dieu veuille qu'il n'en soit pas de même de celles que le Sultan a faites aux Américains!

AUX ELEGANTES. Les jupes en drap et lainages noirs sont la tenue de jour la plus recherchée actuellement.

La veste boléro ouverte droite est entourée d'une ganiture semblable. Chemisette intérieure en satin des Indes, vert émeraude, broché d'or. La jupe est doublée de gros de Naples, vert émeraude, avec balayuse. Coust. pailette sae à plis en caracul doublé d'hermine à triple collet doublé d'hermine formant large colletterie.

La situation en Abyssinie. Ce qui se passe en Abyssinie, depuis deux ou trois ans, est vraiment de nature à nous étonner.

Non nous faisons de ce pays, de Mendelick et de son gouvernement, une idée étrange qui est loin de la réalité. Le Negus n'est pas du tout le barbare, le sauvage que l'on nous représentait. Il est généreux, il traite bien ses prisonniers. Les Italiens qui sont en son pouvoir n'ont qu'à se féliciter de sa conduite à leur égard.

monde. L'Italie voulait conquérir l'Abyssinie par la guerre; qui sait si ce n'est pas par la paix, qu'elle fera cette conquête, bien autrement glorieuse et féconde que l'autre?

UN DRAME INÉDIT

Sarah Bernhardt

LA "DUCHESSA CATHERINE"

A la veille de la grande manifestation en l'honneur de Mme Sarah Bernhardt, M. Angelo Galdeani a obtenu de l'illustre tragédienne l'autorisation de reproduire une des scènes capitales du drame qu'elle venait d'achever: la Duchessa Catherine, et dont la représentation aura lieu, paraît-il, dans un avenir prochain.

ACTE IV. SCENE IV. CATHERINE, puis JEAN. CATHERINE, seule, après un silence.

Qu'est-ce que j'attends, la mort, ou l'amour? Pourquoi ne puis-je dompter, écraser cette passion? Qu'ai-je donc dans mon sang qui me brûle, qui m'étreint, m'angoisse le cœur?

JEAN. Giulietta! Enfin! CATHERINE. Ce n'est pas Giulietta! C'est moi!

Pardieu! j'ouons-nous Beaumar-chais; ce n'est pas vous que je venais chercher, madame? Mais pouvez-vous m'expliquer?

JEAN. J'ai lu votre lettre à Giulietta; puis la réponse de Giulietta, et je suis venu. Voulez-vous me dire ce que vous vouliez dire à la duchessa?

JEAN. Je voulais lui dire ceci: mademoiselle, je vous aime! On m'accuse de vous aimer pour votre fortune. Il y a contre notre union des raisons que je ne puis vous dire. Si vous m'aimez, partez avec moi, nous nous marierons en Angleterre. Voilà ce que je voulais dire à Mlle Capirari.

CATHERINE. Voilà une franchise à laquelle vous ne m'avez pas habituée; mais ce qu'il faut dire à cette enfant, c'est que vous êtes engagé d'honneur avec une autre femme.

JEAN. Est-ce vous qui le lui direz? CATHERINE. C'est moi! Ce qu'il faut encore lui montrer, c'est la cupidité de votre âme; car vous savez très bien que les six millions de Giulietta sont là, prêts à être votre proie, dès que vous serez son mari.

JEAN. Est-ce vous qui le lui montrerez? CATHERINE. C'est moi! Ce que je lui dirai encore, c'est que vous m'avez juré, à moi, il y a quelques heures, le même éternel amour; c'est que vous m'avez dit aussi: "Que nous partions loin et que nous vivions ensemble."

JEAN. Alors, vous lui direz que vous êtes ma maîtresse? CATHERINE. Ah! misérable! lâche! qui me soufflette de ce mot dont je faisais mon honneur! Eh bien, oui! oui! je lui dirai que je suis votre maîtresse!

JEAN. Mais elle s'étonnera que vous ayez aimé un homme lâche, cupide et menteur. CATHERINE. Elle s'étonnera moins que moi, je vous le jure, mais je la saurais!

JEAN. Ah! madame! Ne vous donnez pas le mérite de sauver votre fille en défendant votre amant, et puisque nous en sommes venus à ce point de nous dire de semblables choses, je vais être franc jusqu'au bout. Eh bien! oui, je suis las de trainer mon blason dans la misère! oui, je veux

être riche! C'est vrai, je n'aime pas d'homme Mlle Capirari (Mouvement de Catherine). J'étais sincère, il y a quatre mois, quand je vous ai prise et grisée de mon amour. Je n'avais pas songé à votre fortune, parce que l'idée ne m'était pas venue que vous puissiez être déshéritée. Vous étiez riche, c'était tant mieux, voilà tout. Depuis, des complications ont irrité ma vie. J'ai perdu une grosse somme au jeu; le château de Maudré où habitait ma mère est grevé sans qu'elle s'en doute et je crains à chaque instant que quelque bandit ne vienne la chasser de cette terre tant aimée par elle. Je suis certain, traqué par une bande d'usuriers qui me menacent chaque jour; j'en trouve partout, c'est la honte, le déshonneur et la ruine et cela à contre écheance. Tenez, voilà ce que j'ai reçu ce matin. La chose est claire, pardieu, lisez!

CATHERINE. Pleure! pleure! pauvre être torturé! Pleure! Les larmes sont un apaisement à notre douleur!

JEAN. Ah! je suis fou d'énerverment depuis huit jours. Me voilà maintenant pleurant comme une femme. Ah! c'est fini. Pardon! Que m'avez-vous dit tout à l'heure! Je ne m'en souviens plus!

CATHERINE. Je vous ai demandé d'attendre vingt-quatre heures pour prendre une décision. Demain, vous conduirez la chasse avec moi. Est-ce convenu?

JEAN. C'est convenu! Je vous jure Dieu, que je voudrais me casser la tête à cette chasse.

CATHERINE. Tais-toi! A demain! JEAN. A demain! (Il sort.) SARAH BERNHARDT.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES

Tragédie à Amite City. Dépêche spéciale à l'Abeille. Amite City, Louisiane, 22 décembre.—Le docteur J. J. Goss a été tué cette après-midi à Amite City par le député-shérif McMichael.

M. McMichael était sur le point d'arrêter un nègre quand le docteur Goss dit que le député-shérif ne pouvait arrêter que des nègres. Quelques mots vifs furent échangés entre les deux hommes et M. McMichael tira sur le docteur Goss.

La balle atteignit ce dernier dans la région du cœur. Il a rendu le dernier soupir à huit heures et demie du soir.

Grand incendie près de la Nouvelle-Ibérie. Dépêche spéciale à l'Abeille. La Nouvelle-Ibérie, 22 décembre.—Les bâtiments de la plantation de Catherine, près de la Nouvelle-Ibérie, ont été détruits ce matin par un incendie.

Les pertes sont estimées à \$100,000, en partie couvertes par des assurances. Cette scierie était considérée comme une des mieux aménagées de la région.

NOUVELLES ETRANGERES

Médiation. Londres, 22 décembre.—Une dé-pêche spéciale de Paris dit qu'il est suggéré d'offrir les bons offices de la France, de l'Italie et de la Grande-Bretagne, les trois puissances les plus intéressées, pour le règlement de la question cubaine, dans le but de prévenir un conflit entre l'Espagne et les Etats-Unis et de mettre fin à la révolte.

L'ACTUALITE

Non! non! Je ne veux pas que vous partiez! Je ne veux pas vous entendre! Ah! taisez-vous! Par pitié! taisez-vous! Tout ce que vous me dites, je me le suis dit. J'ai la rage au cœur en pensant à ce que je vais faire; mais j'ai la rage de le faire, je le ferai! Adieu! madame! Après ce que je viens de vous dire, il ne me reste plus qu'à quitter cette maison. Mais avant de partir, laissez-moi vous dire, une dernière fois, que je vous remercie à plein cœur, pour les heures chéries que je vous dois; ce que je vous ai dit, il y a quatre mois, je le pense aussi profondément maintenant. Ah! vous savez bien que je ne mens pas, oui, je vous aime! Je vous aime et je vous abandonne! Je vous trahis! Oui, je vous aime! Je vous aime et je brise votre vie! Je foule aux pieds, serments, amour, et je vous jette en partant ce défil horrible: défendez votre fille! car c'est elle que je veux! parce que c'est par elle que je serai sauvé! Adieu! adieu!

CATHERINE. Non! pas adieu! Il est impossible que vous partiez ainsi, vous savez que je ne sais pas dissimuler, ce serait un scandale. Votre mère s'étonnerait la première d'un départ si brusque. Dans quelques heures nous allons tous à la chasse. Vous la conduirez avec moi. Puis le calme et la réflexion amèneront peut-être une solution autre, que vous ne pouvez prévoir en ce moment.

JEAN. Mais il n'y a aucune solution possible, vous le savez bien; je viens de vous montrer toutes les plaies immondes et puantes de mon esprit et de mon âme. Voyons, sincèrement, après ce que je viens de vous dire, consentiriez-vous encore à être ma maîtresse?... ma femme?...

JEAN. Après tout ce que je viens d'apprendre, je consentirais à être votre femme, votre maîtresse.

JEAN. Oh! femme! femme! qu'est-ce donc que ce dévouement sublime?...

Le procès des assassins de M. Stambouloff. Presse Associée.—Tous droits réservés. Sofia, Bulgarie, 22 décembre.—Le procès des personnes accusées de l'assassinat de l'ancien président du conseil des ministres, M. Stambouloff, qui a été frappé de coupe de couteau dans les rues de Sofia le 15 juillet 1895, et qui est mort trois jours après, a été ouvert officiellement hier devant le tribunal mixte et a continué aujourd'hui.

Les accusés sont Boni Georgieff, âgé de 34 ans, un ancien domestique du major Panitzki; un macédonien âgé de 33 ans; le cocher qui a conduit Stambouloff à sa sortie du Club de l'Union; Naul Tauffekchieff, un employé du département des édifices du ministère des travaux publics, le frère de Dimitri Tauffekchieff qui est mort en prison, affirmant les ennemis de Stambouloff, à la suite des tortures infligées sous la direction du défunt premier ministre.

Dimitri Tauffekchieff était accusé de complicité dans l'assassinat de M. Belcheff, le ministre des finances tué dans la rue, en présence de M. Stambouloff qu'on avait confondu avec lui, le 28 mars 1891.

Le tribunal était fortement gardé par des gendarmes, et le public n'était pas admis dans la salle d'audience.

Une lettre écrite par M. Stambouloff, quelques mois avant sa mort, a été lue par le juge au milieu du plus profond silence. Cette lettre, datée de Sofia, le 16 mars 1895, donne les détails du complot.

Ces informations, dit la lettre, ont été données par un nommé Ch. Zachariev, qui a été en relations suivies avec dix ou quinze assassins ayant juré de débarrasser le pays du tyran Stambouloff.

La lettre ajoute que les assassins comptaient sur la clémence du prince après un court emprisonnement, et qu'un complot était également formé pour l'assassinat du prince.

Elle implique de nombreux agents politiques en outre de ceux qui comparaisaient actuellement devant la justice.

La lettre de M. Stambouloff se termine ainsi: "J'ai écrit ces détails afin qu'il fut établi que le projet des assassins n'était connu et que tôt ou tard mes amis et mes enfants pussent obtenir leur punition."

S. STAMBOULOFF, Sofia, 16 mars 1895.

L'assassinat de M. Stambouloff a été excessivement brutal. Ses assassins l'ont frappé avec des couteaux, des haches, l'ont criblé de balles et l'ont martyrisé d'une terrible façon. Ils ont arrêté sa voiture au moment où il se rendait au Club de l'Union à son domicile, dans la soirée du 15 juillet 1895, en compagnie de M. Peitoff, un de ses collègues.

Les deux mains de l'ancien premier ministre ont été hachées; l'une d'elles était presque entièrement séparée du bras.

Et quand il est tombé sous les coups ses assassins ont continué à le frapper jusqu'au moment où ils ont été forcés de prendre la fuite.

L'assassinat a été commis, dit-on, en présence de plusieurs gendarmes qui se sont enfuis avec les meurtriers et n'ont aucunement tenté de les arrêter. Les deux mains de M. Stambouloff ont été amputées avant sa mort.

La grâce des Arméniens. Presse Associée. Constantinople, 22 décembre.—La grande mesure de clémence, de la part du sultan envers les Arméniens, à laquelle on a fait récemment allusion, aura probablement pour résultat la mise en liberté de 4000 prisonniers et la remise de leur peine à tous les condamnés à mort.

Cette mesure a été promise au patriarche arménien, mais elle doit être ratifiée.

A la requête de M. Terrell, représentant des Etats-Unis, les ministres ont décidé à une séance récente la mise en liberté de Hatoun Ardourian, emprisonné à Trébizonde.

Neuf individus qui s'étaient rendus aux autorités d'Aleppe ont également été mis en liberté. Cette mesure avait été promise à M. Terrell par le sultan.

Anarchistes Condamnés. Presse Associée. Barcelone, Espagne, 22 décembre.—D'autres anarchistes ont été condamnés aujourd'hui. Quarante sont condamnés à vingt ans de prison, et vingt-huit à huit ans de la même peine.

Une bande révolutionnaire aux environs de Madrid. Presse Associée. Madrid, 22 décembre.—La Correspondencia annonce que des gendarmes ont dispersé une petite bande de révolutionnaires qui s'était organisée dans les environs de Madrid.

Félicitations. Presse Associée. Madrid, 22 décembre.—La colonie galicienne de l'île de Cuba a télégraphié ses félicitations à la reine régente à l'occasion de la mort de Maceo.

Départ du général Weyler. Presse Associée. La Havane, 22 décembre.—Le capitaine-général Weyler a quitté la Havane ce matin à trois heures, à bord du croiseur espagnol Legaspi, à destination de Madrid, au nord de la ligne stratégique de la province de Pinar del Rio, dans l'intention de prendre personnellement la direction des opérations contre les insurgés dans cette partie de l'île de Cuba.

Le général Solano annonce que le lieutenant-colonel Oliver, commandant le bataillon de Grenade, a engagé le combat dans ce district avec des forces insuffisantes.

Le général ajoute que l'ennemi a eu plus de deux cents tués et blessés. Les insurgés ont enlevé des rails près de Yaguaramas, province de Matanzas, et ont fait dérailler une locomotive envoyée en reconnaissance. Le conducteur a été tué sur le coup; le mécanicien a été si grièvement blessé que l'amputation des deux jambes a été nécessaire. Le chauffeur a disparu.

L'Annexion des Iles Hawaii. Presse Associée. Honolulu, 15 décembre.—par vapeur Belgie, San Francisco, Californie, 22 décembre.—Des lettres de M. Hatch, ministre d'Hawaii à Washington, et de M. Cooper, le ministre des affaires étrangères qui se trouve en ce moment à Boston, rapportent des interviews avec plusieurs congressionnels et parlent avec espoir de l'annexion.

M. Hatch prédit que la question de l'annexion sera présentée à la session spéciale du Congrès, au printemps prochain.

Un nouveau plan de campagne. Presse Associée. La Havane, 22 décembre.—Les généraux Arolas et Gasco, ainsi d'ailleurs que tous les autres généraux espagnols de la province de Pinar del Rio, se sont réunis à Artémisa, où ils attendent l'arrivée du capitaine-général Weyler avant de commencer l'exécution du nouveau plan de campagne.

Le général Weyler comblera les mouvements des troupes du général Arolas avec les forces de la ligne stratégique.

Toutes ces troupes vont prendre l'offensive et on comprend qu'il n'y aura pas de répit avant la fin de la campagne dans cette province.

Cependant, le général Arolas prendra le commandement de la ligne stratégique de Jacuaro Moron, dans la province de Puerto Principe.

A Manille. Presse Associée. Hong Kong, Chine, 22 décembre.—Le navire de guerre allemand Irène est parti de Hong Kong pour Manille, conformément à des ordres reçus de Berlin, pour protéger les sujets allemands et les citoyens des autres puissances, en prévision de troubles sérieux dans cette ville.

Interview. Presse Associée. Paris, 22 décembre.—Le marquis de Novallas, secrétaire de l'ambassade d'Espagne en France, a déclaré au cours d'une interview que sans l'intervention américaine la rébellion cubaine serait réprimée depuis longtemps.

Le secrétaire aurait fait la remarque suivante: "La reconnaissance de l'indépendance de Cuba ne serait que la conséquence d'une boutade insignifiante. Je crois que la lutte sera terminée avant les derniers jours de février."

"Le Soleil" dit: "Si les Etats-Unis reconnaissent l'indépendance de Cuba l'opinion espagnole soutiendra unanimement l'Espagne contre l'Amérique."

NOUVELLES AMERICAINES

Dans la province de Santa Clara. Presse Associée. New York, 22 décembre.—Dépêche spéciale de Key West au World. Le général Weyler se propose d'entrer en campagne dans la province de Santa Clara, apprend-on de la Havane, et de pousser les opérations avec vigueur.

Le capitaine général est ennuyé des mouvements des rebelles dans cette province.

En outre, on dit que de Madrid on lui a donné fortement à entendre que quelque chose devait être fait avant le premier janvier pour prévenir une décision du congrès américain sur la résolution Cameron.

De nombreux cadavres, dont quatre de femmes, ont été trouvés par une bande cubaine samedi dernier près d'Alfonso, après le passage d'une colonne espagnole.

Toutes les cabanes et toutes les maisons de cette région ont été brûlées; toutes les récoltes sont détruites, de sorte que les habitants n'ont presque plus rien pour vivre.

Beaucoup sont à la veille de mourir de faim.

Les pestiférés vivant sur les fermes des environs d'Estervo ont été chassés de leurs habitations samedi dernier; ils ont été forcés de se rendre dans la ville sous peine de mort. Quand ils sont arrivés, conformément aux ordres, ils n'ont trouvé que peu de provisions.

Comme ils n'ont rien à faire et qu'ils manquent d'argent pour acheter des aliments leur situation est pitoyable. S'ils retournent dans leurs campagnes ils seront tués, s'ils restent dans la ville ils mourront de faim.

Un emprunt du Nicaragua. Presse Associée. Washington, 22 décembre.—Le gouvernement du Nicaragua a décidé un emprunt volontaire de \$500,000, payable moitié en numéraire et moitié en papier représentant la dette publique contractée pour les dépenses des anciennes guerres.

Pour cet emprunt le gouvernement émettra des notes qui pourront être employées, dans une certaine proportion, au paiement des droits de douane.

Si les importateurs n'offrent que du numéraire en paiement ils seront sujets à une augmentation de quatre pour cent des droits qu'ils ont à payer.

Le Café de Libéria. Presse Associée. Washington, 22 décembre.—La culture du café a augmenté d'une façon phénoménale dans la république de Libéria. Pendant la dernière année fiscale cette république a exporté trois millions de livres de café, contre 600,000 livres il y a dix ans.

La plus grande partie de ce café vient aux Etats-Unis par voie de Liverpool.

Le conseil général Heard dit dans un rapport au département d'état que si une ligne directe de vapeurs touchant une fois tous les deux mois pouvait être établie, elle donnerait de gros profits, car la moitié des importations de Libéria viendrait alors des Etats-Unis.

Accident. Presse Associée. Wheeling, Virginie de l'Ouest, 22 décembre.—A Littleton, dans le comté de Webb, un câble d'un pont suspendu s'est rompu au moment où ledit pont était encombré par une foule sortant d'une église.

Environ trente-cinq personnes ont été précipitées dans le lit de la rivière. Un jeune homme a été tué sur le coup; deux autres sont blessés mortellement, et huit ou dix personnes sont plus ou moins grièvement atteintes.

Les citoyens américains de Jérusalem. Presse Associée. Washington, 22 décembre.—Il y a un étrange assemblage de colons américains dans l'ancienne Jérusalem, dit M. Wallace, consul des Etats-Unis dans cette ville.

Dans un rapport au département d'état il est établi que des 530 citoyens américains résidant en Palestine 438 sont juifs et ne sont que nominativement citoyens américains.

Dans leur voyage de Russie en Palestine ils n'ont séjourné aux Etats-Unis que juste le temps nécessaire pour prendre des lettres de naturalisation et de passeport.

Les 92 autres citoyens américains sont tous venus à Jérusalem dans un but religieux.

L'idée que tous semblent partager est qu'il y aura une seconde venue de Notre Seigneur et que cet événement se produira à Jérusalem.

Pendant la période d'attente quelques-uns ont subi des privations, mais ils sont contents de souffrir dans l'espoir d'assister à la venue du Sauveur.

La colonie des "spofordistes" ou vainqueurs, comme ils s'appellent, s'est récemment augmentée de 117 suédois-américains, la plupart de Chicago.

Le chef de la colonie, Mme Spoford, prétend être sous la protection directe du Tout-Puissant et avoir le don de prophétie.

Tous ces colons sont paisibles et se soumettent aux lois.

Remarquables expériences d'un médecin. Presse Associée. Los Angeles, Californie, 22 décembre.—Le docteur Thomas Powell, de Missouri, a fait des expériences remarquables devant plusieurs de ses confrères pour prouver l'efficacité de son remède dans certaines maladies.

Il a alarmé quelques médecins présents en s'inoculant des bacilles de la tuberculose et des bacilles de la diphtérie, apparemment sans danger. Il a inoculé des bacilles à deux cochons d'Inde qui sont morts en peu de temps.

Aujourd'hui, il dit que son intention est de s'inoculer du spatum provenant d'une femme mourant de la phthisie.

Le nouveau port sur le Pacifique. Presse Associée. Los Angeles, Californie, 22 décembre.—La commission du nouveau port a tenu sa première séance dans la salle de la Chambre de Commerce de Los Angeles, où elle a entendu les arguments au sujet de la construction d'un port à San Pedro, soit à Santa Monica, soit à San Pedro.

L'amiral Walker, un membre de la commission, a présidé la séance. A. O. Cortell, un représentant du Southern Pacific, a commencé les plaidoiries en faveur de Santa Monica. Il a donné lecture d'une lettre de Frye, président de la commission sénatoriale du commerce, qui se prononce fortement en faveur de Santa Monica.

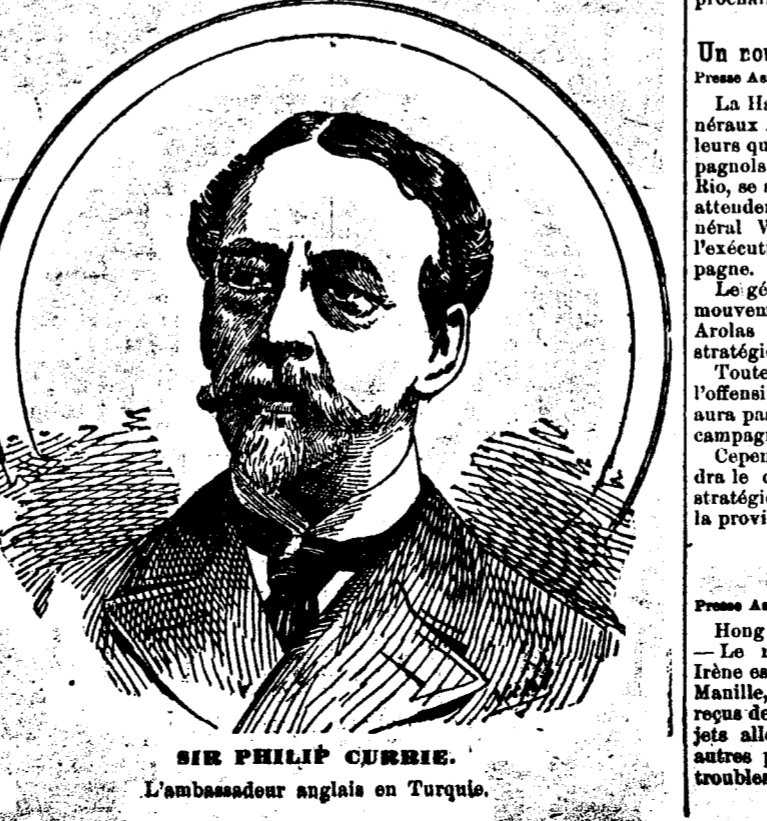
L'exposition du Tennessee. Presse Associée. Washington, 22 décembre.—Le président a signé la loi autorisant la participation du gouvernement à l'exposition du centenaire du Tennessee, à Nashville, et ouvrant un crédit pour la construction de la bâtisse du gouvernement et pour l'exposition qu'il se propose de faire.

McKinley à Chicago. Presse Associée. Chicago, 22 décembre.—Le président McKinley, qui devait partir pour Canton hier soir, est resté à Chicago fait du repos qu'il a pris à Chicago qu'il a résolu de rester un jour de plus.

Le major et Mme McKinley partiront cette nuit pour Canton, afin de dîner le jour de Noël avec la mère du futur président.

La faillite de la Banque Nationale de l'Illinois. Presse Associée. Washington, 22 décembre.—M. Eckels, contrôleur du monétaire, a reçu aujourd'hui de M. McKean, syndic provisoire de la Banque Nationale de l'Illinois, une dépêche établissant que les livres démontrent que des montants importants de fonds publics appartenant à la ville de Chicago ont été déposés avant la faillite.

M. Eckels a répondu par le télégramme suivant: "Dépêche relative à fonds publics reçus. Vous pouvez vous entendre avec les déposants et leur remettre immédiatement des certificats du montant de leurs dépôts, tels que l'indiquent les livres. Cela leur permettra de profiter de l'offre de la Clearing House, qui est prête à avancer 75 pour cent, et des annués dans le paiement des dépenses publiques seront ainsi évités."



SIR PHILIP CURRIE. L'ambassadeur anglais en Turquie.